

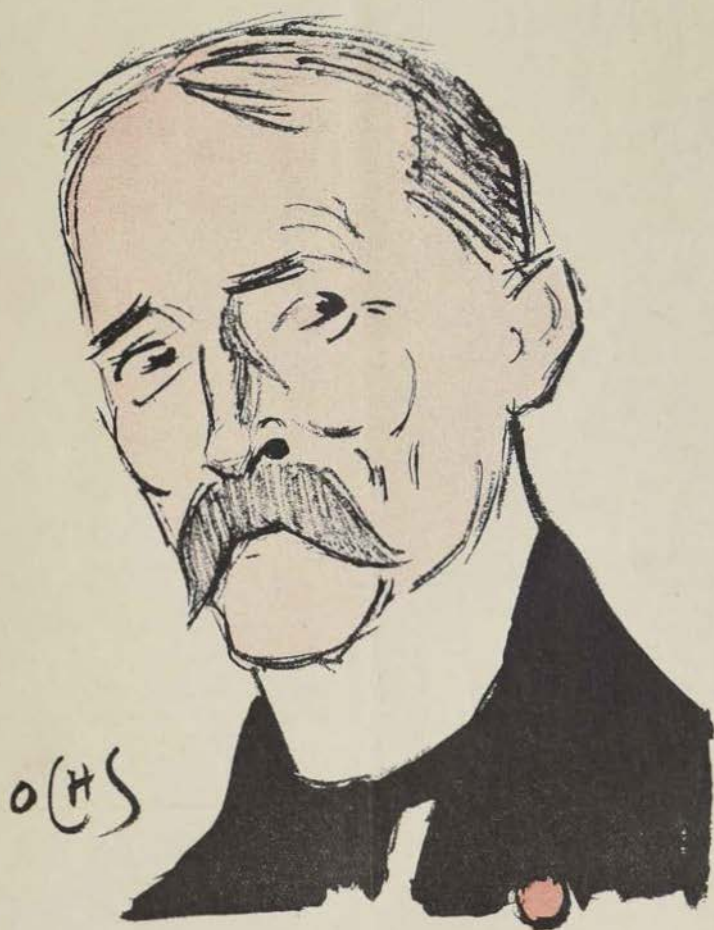
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



MAURICE RAHIR

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

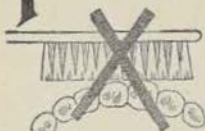
IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

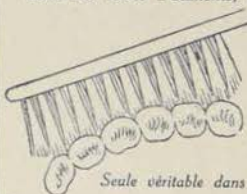


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO
PRA

Représentant général
pour la Belgique
MAISON
KALCKER
23, rue Philippe de
Champaigne,
BRUXELLES



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
1 rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Congo.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

MAURICE RAHIR

Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir, que le monde est petit !

Ces vers, par quoi commence le plus nostalgique, le plus déchirant peut-être des poèmes de Baude-
laire, chantent-ils dans la mémoire de Maurice Ra-
hir ? Nous ne savons ; mais il fut « l'enfant amou-
reux de cartes et d'estampes ». Si quelqu'un jamais
fut prédestiné à devenir le secrétaire d'une société
de géographie, c'est bien lui : il n'avait pas plus de
trente ans qu'il mettait déjà sa joie la plus pure à fixer,
sur de belles feuilles blanches, la physionomie in-
variable des continents et des mers, et le visage
beaucoup plus changeant des Etats.

Les don Juan, les fanatiques de l'auto, du poker,
du domino et de la musique futuriste s'étonneront,
sans doute, qu'on puisse avoir la passion de la géo-
graphie. Cependant, quand elle tient un homme,
elle le tient tout entier. Pour qui sait la comprendre,
est-il de poésie plus prenante que celle d'une carte ?
Une carte, c'est le voyage en perspective ; c'est le
charme inépuisable des départs, que ne vient ternir
la déception d'aucune arrivée.

Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !
Le monde monotone et petit aujourd'hui.
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image,
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui...

Oui, mais si l'on ne part pas ?

Les vrais voyageurs sont « ceux-là seuls qui par-
tent pour partir », dit encore le poète. Mais les sa-
ges, ceux qui veulent goûter la douceur du voyage
sans en connaître les amertumes, sont peut-être
ceux qui ne partent jamais, et qui, tapis dans leur

chambre, entourés « de cartes et d'estampes », se
construisent à eux-mêmes le monde, et ne cherchent
pas à le découvrir. Les poètes du voyage, ce ne
sont pas les voyageurs, ce sont les géographes.

Tel est notre Rahir, secrétaire général de la
Société royale de Géographie, géographe-né, géo-
graphe-type, géographe par destination, et pour qui
le monde n'est que la matière dont on fait un atlas.
Il avait d'ailleurs acquis cette forte conviction sous
la férule du plus illustre des géographes en chambre
que la Belgique ait jamais produits, cet excellent
père Du Fief, dont les manuels ont fait le bonheur
ou le malheur de notre jeunesse, selon que nous
étions cancre ou calés en géographie. M. Du Fief
épousa la mère, demeurée veuve, de Maurice Rahir
et s'attacha définitivement ainsi un personnage aussi
rare qu'un géographe-né, un jeune homme qui, dès
l'âge de dix-huit ans, se montra capable de faire
une conférence sur n'importe quel pays de l'univers,
et de commenter doctement des projections lumi-
neuses. De cette façon, la Société royale belge de
Géographie restait dans la famille — et personne,
assurément, n'a jamais eu l'idée de s'en plaindre,
car si la Société de Géographie est quelque chose,
c'est uniquement grâce à la passion de Du Fief, qui
en fut longtemps l'unique animateur, et de Rahir,
qui continue son œuvre.

???

Mais qu'on ne s'imagine pas cependant que Ra-
hir n'est qu'un cartographe, un géographe en cham-
bre. Certes, il n'a jamais songé à conquérir la gloire
des Livingstone, des Stanley, des Crevaux, des
Brazza, des Nanssen ; mais, homme de conscience,
il s'est mis dans la tête, un beau matin, qu'un pro-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

fesseur de géographie ne pouvait pas se contenter de refaire le monde en imagination, et de n'être qu'un amoureux de cartes et d'estampes. Il se mit donc en devoir de faire quelques explorations à la portée d'un homme qui n'a que ses vacances pour découvrir le vaste univers. Il commença par explorer la France, pays fort riche en curiosités diverses, beautés naturelles et paysages, monuments et mœurs curieuses. Puis ce fut la Suisse où, raconte-t-on, témoignant d'un esprit sportif remarquable, il s'amusa à traverser en escarpins un glacier, un stick à la main en guise d'alpenstock. Il vit aussi l'Angleterre, l'Allemagne, et finit même par entreprendre l'exploration du cap Nord. Mais, hélas ! il n'y parvint pas, le mal de mer l'ayant empêché de dépasser le trentième parallèle. Depuis lors, il a juré de ne plus naviguer que sur le canal de Willebroeck, et, se consacrant enfin à explorer la Belgique, il y a découvert, avec son frère Edmond... et des bougies, les grottes de Remouchamps.

Le monde étant aujourd'hui déplorablement connu, et la géographie ne laissant plus à notre imagination la moindre Thulé, une découverte comme celle des grottes de Remouchamps suffit à la gloire d'un explorateur-géographe. Aussi, Rahir, après cette expédition, se décida-t-il à s'asseoir définitivement sur le fauteuil du secrétaire perpétuel de la Société de Géographie.

???

Avant la guerre, il consacrait également son activité à la garde civique de Saint-Josse, dont il était le plus bel ornement. Son amabilité et la sympathie qu'on éprouvait pour lui, l'avait fait nommer sergent, et son dédain des honneurs l'empêchait de rechercher d'autres grades — de sorte qu'on avait fini par le nommer sergent perpétuel, titre qu'on lui donne encore à Saint-Josse... malgré l'évaporation de la garde civique. La regrette-t-il, comme tant d'autres, qui n'osent pas le dire ? Peut-être bien. C'était un tireur émérite, et il collectionnait les prix de tir comme d'autres collectionnent des timbres-poste...

Mais Rahir est philosophe : il se console de ne plus porter cette jolie coiffure dont on avait doté notre milice citoyenne, et qui tenait du melon, du tromblon, du chapeau de bersaglieri, et de la toque empanachée de notre vénérable tante Auroré. Ayant bien rempli sa vie, il a bien sagement limité ses passions, il n'en a plus que deux : son jardin de la rue de la Limite, et ses bureaux de la Société de Géographie, enfin, confortablement installés au Palais d'Egmont, dans l'ancienne bibliothèque du duc d'Arenberg.

Pourtant, il a un rêve, c'est de rendre accessible au public les collections et la bibliothèque de la société. Mais il faudrait pour cela que la dite société pût s'offrir le luxe d'un employé surveillant et d'un chauffage régulier : ses maigres ressources ne le lui permettent pas. Peut-être, d'ici trois ans, c'est-à-dire d'ici au cinquantième de la Société de Géographie, découvrira-t-on le ou les Mécènes qui pourront lui donner de quoi ne plus tirer le diable par la queue. En une fort belle manifestation, le amis de Maurice Rahir, voulant reconnaître les services qu'il a rendu à la Société, ont fondé l'an dernier un prix de géographie — le seul en Belgique — qui porte son nom. Vous verrez que le rêve de Maurice Rahir finira par se réaliser...

???

Signalons la dernière découverte géographique de Maurice Rahir. Avant de se rendre dans son bureau, il lui arrive souvent de passer par le square du Petit Sablon. Un jour qu'il avait le temps, l'idée lui vint d'aller saluer la statue de Mercator, ancêtre de tous les géographes. On sait que ce Mercator de marbre tient dans la main un globe terrestre, où le sculpteur a figuré des continents : le seul qu'on voie, c'est l'Australie qui ne fut découverte que... longtemps après la mort de Mercator : cette hérésie géographique fait le bonheur de Rahir. On sait que, pour un savant, il n'est pas de plaisir plus grand que de signaler qu'un autre savant s'est trompé.

???

Et maintenant, un petit mot confidentiel : vous vous souvenez, lecteur, du mystérieux personnage qui déposa, chez le notaire Van Halleren, le document dûment scellé qui contenait la description du Trésor du « Pourquoi Pas ? », le monsieur qui partageait, avec l'un des moustiquaires, le secret de la cachette du dit Trésor dont la découverte dans les jardins du palais d'Arenberg, amusa tout Bruxelles en septembre dernier ? Eh bien ! le mystérieux X... c'était Maurice Rahir.

Vous voyez que nous nous mettons bien, au Pourquoi Pas ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





Le petit Pain du Devoir

A Madame COLETTE

Vous venez de dire, Madame, une conférence qui charme ses auditeurs. Nous n'en étions pas, mais eux, ils en portent avec des « Oh ! », des « Ah ! », des interjections, des anecdotes, où vos mines, vos mots, vos gestes sont commentés, et ils en rient, de souvenir, aux anges, à vous.

Vous avez évoqué ce music-hall dont vous avez vécu et d'où vous avez rapporté de si pittoresques et de si poignantes impressions. On peut d'ailleurs vous assurer que de n'importe quel milieu, vous rapporteriez des impressions équivalentes, parce que vous êtes ainsi faite et que vous êtes obstinément vous-même dans la quasi-nudité d'un faune de music-hall ou dans le grand habit — comme on ditait à Versailles — des salons luxueux. Vous porterez partout ces sens d'animal toujours en éveil, ces yeux qui voient et qui fouillent, et ce nez, ce nez étonnant qui distille une atmosphère, le tout servi par un prodigieux instinct de la langue française, une intuition des mots, un génie de la trouvaille verbale qui font de vous un des écrivains les plus profonds, les plus miraculeux qu'il y ait jamais eu.

Cependant... cependant que vous évoquiez le music-hall, ses misères, sa gloire, ses aventures, sa vie si humaine, il y en avait parmi vos auditrices qui se soustraient un peu au charme en pensant : « Et dire qu'elle est baronne ! »

Car vous êtes baronne, n'est-ce pas, Madame, avec un beau nom d'une belle illustration historique. Nous avons aussi, en Belgique, beaucoup de baronnes ; mais — nous ne savons si vous avez eu l'occasion de les regarder de près — elles ont un tout autre genre (orthographe à part) que vous.

Telles qu'elles sont, la conception que le public se fait de leur rôle et de leur rang, et qu'elles ont elles-mêmes, les visse dans une dignité que vous avez peut-être pu apprécier. Peut-être vous jugeraient-elles avec quelque sévérité si vous ne les déconcertiez si parfaitement.

Nous croyons que s'il y avait un ordre, un conseil de discipline des baronnes, vous auriez bien pu recevoir un rappel à l'ordre, car vous rappelez votre music-hall dans un style qui n'est pas baronne du tout, et vous avez un génie qui est purement scandaleux, sinon antibaronnal.

Comme pour tournemabouler encore mieux notre pauvre « bonne société » locale, il est arrivé que vous n'étiez pas seulement baronne, mais, par-dessus le marché, « ministresse ».

Les dantes de nos ministres, on peut bien vous le dire, Madame, ne cassent rien en général. Et elles ont bien raison puisqu'elles vivent dans la porcelaine de l'Etat.

l'éloge le plus sincère qu'on puisse faire fréquemment d'elles, c'est qu'il n'y a rien à en dire, et pour la bonne raison qu'elles n'ont elles-mêmes rien à dire.

C'est une conception nettement démocratique. La femme du haut fonctionnaire, fût-il le plus haut, n'est, en réalité, rien du tout, et sans pouvoir. Il est donc superflu de lui demander quelque chose. Cependant, quelques-unes ont voulu rehausser l'éclat du ministère. C'était, certes, bien à leurs risques et périls. Elles avaient divers moyens : les perles, la philanthropie, la pitié, la danse, la gastronomie, les œuvres d'assistance sociale. On en a vu aussi de tout gabarit, zélées comme des béguines, fastueuses comme des favorites... Le peuple les juge toujours sans bienveillance ; la galerie est narquoise et soupçonneuse. Vous avez, vous, une originalité. Femme d'un ministre de l'instruction publique de France, vous avez l'originalité d'être la femme de France qui sait le mieux le français. C'est tout à fait déconcertant, car, dans votre situation, il semble qu'on puisse non seulement ignorer la règle des participes, mais employer le langage ingénu de Mme Nouveauriche.

On voit très bien où vous tient un amusant parti pris... Quoique la vie fasse de vous, ou qu'elle vous mène dans l'austère palais ministériel de Jules Ferry, chez le pape ou chez le Grand-Mogol, quel que soit le titre qui vous échoit, vous vous obstinez à rester vous-même, vous, Colette, Colette que nous connaissons, fillette, femme, mère, mais vouée, dédiée aux lettres par un décret nominatif de la Providence et pour notre bonheur à nous...

Vous avez raison, Madame ; des baronnes, nous en remercions à la pelle ; des ministresses, ça pleut ; des écrivains de génie comme vous, il nous faut louer les dieux quand ils en produisent un par génération.

Pourquoi Pas ?

DERNIER ÉCHO DE LA MI-CARÊME DE 1924



— Dites ! Est-ce que vous ne savez pas que le port du masque est interdit ?

— Faites donc un peu attention, je suis M. Tschoffen !



Hugo Stinnes

Le mystérieux potentat de la Ruhr est donc parti pour le Walhalla des hommes d'affaires, ces dieux tout en or de l'Allemagne moderne. Etant de ces personnages dont on dit, avec quelque raison, qu'ils ne connaissent pas leur fortune, il frappait vivement l'imagination des peuples.

Il passa, à un moment donné, pour une sorte d'empereur non couronné d'Allemagne. Quelle était, dans cette légendaire puissance, la part de réalité et la part d'illusion ou de bluff ? C'est ce que nous avons cherché à démêler dans un précédent numéro de cette gazette. Le fait est que ce roi de l'argent — ils sont décidément aussi fragile que les autres — meurt vaincu, car l'espèce de féodalité industrielle qu'il a essayé de construire sur les ruines de l'Empire a échoué. L'occupation de la Ruhr lui a porté un coup fatal. Et c'est peut-être de cela que Stinnes est mort.

Est-ce une puissance qui s'évanouit ? Est-ce un épouvantail que le vent renverse ? Qui le dira ? En tout cas, ce fut pour les journalistes qui ont le goût de l'oraison funèbre, l'occasion de faire jouer les orgues de la grande éloquence : « Celui qui règne dans les cieux et qui gouverne les empires... », ou bien : « Le dernier acte est toujours sanglant... » Ce que c'est que de nous !...

AMATEURS DE VITESSE ET DE CONFORT, avant de fixer votre choix, un essai sur une PAIGE s'impose.

Agent général : J.-H. STEVENART, 75, avenue Louise.

Le rapport des experts

M. Poincaré en est content, M. Theunis en est content, la Commission des Réparations en est contente, M. Ramsay Mac Donald n'en est pas mécontent, non plus que M. Stresemann lui-même. Ne soyons pas plus catholique que le pape, et déclarons-nous contents aussi. Le conseil du fabuliste à du bon :

Ne soyons pas si difficiles

Les plus accommodants ce sont les plus habiles.

On hasarde de perdre en voulant trop gagner.

Et cependant... Comme nous le disions le 4 avril, en publiant quelques indiscretions sur cet illustre rapport, cette recommandation des experts équivalait à une nouvelle révision partielle du traité de Versailles. L'Allemagne allait payer, elle devait payer jusqu'à concurrence des dommages commis : nous ne lui demandons plus que de nous payer jusqu'à la limite de sa capacité de paiement !

C'est, en somme, ce qu'elle demandait. Il est vrai que les experts nous concèdent que cette capacité est beaucoup plus forte qu'elle ne l'a prétendu jusqu'ici, mais ils ne la fixent pas. Ce n'était pas, nous dit-on, leur affaire. Soit, mais en attendant, ces bons experts nous engagent, les Français et nous, à abandonner un gage qui commençait à rapporter quelque chose, contre un engagement qui ne vaut que dans la mesure où notre débiteur le tiendra. Si l'Angleterre et l'Amérique ne s'engagent pas à prendre des sanctions précises et effectives contre l'Allemagne en cas de nouveau manquement, nous donnerions à l'Univers un exemple de « poirisme » comme on n'en a jamais vu dans l'histoire.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euclyse

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Satisfaction d'amour propre

Ce qui n'a pas peu contribué à déterminer l'attitude de notre gouvernement, c'est que ce rapport des experts lui vaut quelques-unes de ces petites manifestations d'amour-propre dont il était sévère depuis quelque temps. Cette fois, on a sérieusement tenu compte de « fameuses études techniques belges que M. Poincaré a traité avec tant de dédain. De plus, c'est le chef de notre délégation, M. Francqui, qui fut un des maîtres du bal.

Dès le commencement, la discussion fut menée par trois hommes : le général Dawes, le président américain ; M. Parmentier, délégué français, et M. Francqui, délégué belge. Notre grand homme d'affaires, cette fois, ne s'est pas contenté de s'imposer par son énergie et sa netteté de conception, il a su se montrer fort bon diplomate, et sa rondeur a fait, en général, fort bonne impression. Il n'est pas certain que tous nos hommes politiques voient ce succès personnel de M. Francqui avec une entière satisfaction. On sait que, pour certaines gens, c'est un des candidats Mosselmans.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Euclyse — Téléphone : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Résignation

Evidemment, il faut en finir. Tous les peuples de l'Europe ne peuvent pas continuer éternellement à se regarder comme des chiens de faience, sans savoir au juste s'ils sont en paix ou s'ils sont en guerre. Si nous ne sommes pas décidés, les Français et nous, à pousser nos justes revendications jusqu'à la guerre et, dans tous les cas, à envoyer promener l'Angleterre, il faut nous résigner à accepter le règlement amiable que l'Angleterre, et peut-être l'Amérique, veulent bien nous aider à faire triompher. Mais que penser de tous ces hommes d'Etat à la manqué qui, après tant de palabres, d'intrigues et de tergiversations, nous ont mené là ? Vont-ils enfin se décider à passer la main ?

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez ROIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Le Jubilé d'Anatole France

C'est cette semaine qu'Anatole France a quatre-vingts ans. Tous les lettrés de France, auxquels se joindront ceux de Belgique et aussi ceux du monde entier qui entendent le français, célébreront ce jubilé, ne fut-ce qu'en lisant quelques pages du grand écrivain, ou même en faisant oraison ; ce vieux satan qui a pratiqué, à l'égard de tout, la forme la plus terrible de l'indifférence : l'indulgence, ayant médité successivement de toutes les divinités, tant modernes qu'anciennes, aucune d'elles ne doit plus lui en vouloir.

Peut-être, en ce siècle dur et qui semble d'autant plus affirmatif qu'il ne sait pas très bien ce qu'il affirme, vait-il subir bientôt l'inévitable dépréciation que subissent tous les grands écrivains avant la consécration définitive ; mais, pour l'instant, il est la plus grande figure littéraire de la France et peut-être du monde ; il est l'incarnation universelle de meilleur et... de pire. Aussi, tout le monde s'incline-t-il devant son fauteur jubilaire, depuis Maurras, qui lui rend un éblouissant hommage, jusqu'à Tharaud, qui, président, samedi dernier, un banquet des *Compagnons de l'Intelligence* en l'honneur du jubilaire et qui, dans son toast, lui trouvait la grâce franciscaine. Seul, son ancien secrétaire, J.-J. Brousson, s'est amusé, à cette occasion, à démonter avec irrévérence la mécanique intellectuelle de son ancien patron : il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre ou pour son secrétaire. Ce qu'il y a d'assez comique, c'est que cet universel hommage des gens de lettres, qui, devant ce magnifique crépuscule, oublient qu'ils sont de « droite » ou de « gauche », doit bien embêter les communistes. On leur chipe leur grand homme. Le fait est que le communisme entre bien mal dans la légende d'Anatole France.

Anatole France et Maurras

On sait le culte de Maurras pour France. Oui, mais, et les opinions politiques de France ? On attendait la Maurras ; il s'en tire si joliment (interview dans *l'Opinion*) qu'il faut citer un passage de sa confession :

... Ses déclarations d'amitié et d'adhésion aux partis (plus qu'aux idées) révolutionnaires me convainquent peu. Ses plus belles phrases sont des phrases de conservateur. Je ne crois pas exact de dire qu'il est sceptique. Il est plutôt Goethien. Son grand plaisir tient à la contemplation désintéressée des choses. Mais il existe une harmonie secrète entre sa forme, qui est toujours ordonnée d'une façon parfaite, et le fond, la matière de sa pensée. Songez qu'avant de suivre Zola, il a commencé par le mettre en morceaux. L'article qu'il a écrit sur lui est une véritable exécution. Louis Dimier a publié autrefois un beau livre intitulé « Les Maîtres de la contre-révolution ». Il y range Paul-Louis Coarier, ce qui peut paraître bizarre. Mais, Courrier écrit, dit-il, un français si traditionnel que la leçon d'ordre y est transparente. France aurait été un maître de la contre-révolution ; à ce titre et à beaucoup d'autres encore, lui qui a fait valoir, en vers comme en prose, la beauté de l'éternelle composition : avec lui, le père Chaos lui-même s'ordonne !

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Joyeuses Pâques

Nous rappelons à nos lecteurs l'adresse de la Maison EUSSE & Co, 66, *Marché-aux-Herbes*, pour les œufs qu'ils comptent offrir sous forme de jolis bibelots, délicates porcelaines et fines orfèvreries.

Les pensées d'un mercanti

C'est d'un mercanti de théâtre qu'il s'agit. Pierre Veber, dans un amusant petit livre, a condensé, sous une forme ironique et brillante, sa sagesse d'auteur dramatique à qui ses succès permettent d'être philosophe.

Mais pour être amusantes, et peut-être aussi pour être profondes et vraies, il faut que des maximes soient d'un scepticisme déabusé ou d'un cynisme pittoresque : L'Écclésiaste, La Rochefoucauld et Chamfort ont donné le ton pour jamais.

C'est pourquoi les faiseurs de maximes ont l'habitude de s'abriter derrière un tiers imaginaire. Pierre Veber attribue celle qu'il publie à un mercanti de théâtre, et il nous raconte que la première édition de ces maximes spirituelles et savoureuses parut en Belgique, et lui fut montrée par Maurice Gaucher, qu'il appelle « le plus subtil parmi les défenseurs de l'esprit wallon ». (Oh ! oh ! voilà qui va rendre Sander Pierron bien jaloux !) Voyez-vous ce petit surnom de Gaucher qui cachait ainsi dans sa bibliothèque les pensées de ce La Rochefoucauld du théâtre ? Ce doit être un mauvais tour que lui aura joué son secrétaire, Maurice Gilles.

Toujours est-il que les pensées d'un mercanti sont bien amusantes :

Répétition générale ? Un amas de rancunes légères contre un succès.

Les critiques ? Des gens qui n'aiment pas le théâtre des autres, parce qu'ils en font eux-mêmes ou parce qu'ils ne peuvent pas en faire.

J'ai cru à la chance jusqu'au jour où j'ai découvert que j'étais intelligent.

Le meilleur moyen de dompter un ennemi c'est d'en faire un complice.

Un auteur répandu est généralement un auteur qui se liquéfie.

Le théâtre est un art. Est-il un commerce ? C'est un art quand ça ne réussit pas.

Il ne faut pas craindre les pièces ennuyeuses : quand le public s'ennuie, il croit qu'il pense, et ça le flatte.

Ayez des ennemis ! Vos amis se lasseront de parler de vous ; vos ennemis, jamais.

La bonté est la forme la plus évidente du gâtisme.

Il n'y a qu'un plaisir : celui de dominer.

Un génie est souvent un imbécile mal compris.

Il y en a ainsi une bonne centaine. On voit que ce mercanti est un clairvoyant critique, un bon psychologue et un excellent moraliste, c'est-à-dire un homme qui fait de la morale en constatant son inexistence.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.

Duca-Philipps, à électricité.

Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinées.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 133.92.

Deux poids, deux mesures

Du temps que Vandervelde était ministre, nous fûmes encombrés, pendant un certain temps, grâce aux grandes conférences catholiques, de nobles récits de guerre : tous les généraux français venaient raconter la victoire. Un jour, le dit Vandervelde en fit l'observation à l'ambassadeur de France, qui était alors M. de Margerie : « Oh ! certes, dans leurs conférences, vos généraux sont tout à fait corrects, dit-il, mais après, ils causent, on les fait causer, de sorte que, bon gré, mal gré, ils interviennent

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.90

dans notre politique intérieure ce qui n'est pas tolérable.

Comme l'observation était faite après un dîner, et fort courtoisement, elle n'eut pas de suite. Mais aujourd'hui, on pourrait fort bien la retourner à Vandervelde : on a vu son alter ego, De Brouckère, conférencier dans une petite ville du Nord, déclarer tout simplement « qu'il était avec fierté et de tout cœur avec la France des gauches contre la France du Bloc national ». La voilà bien, l'immixtion des socialistes belges dans les affaires du pays voisin ! Seulement, voilà : les socialistes sont logiques dans leur illogisme. Comme ils sont internationalistes, ils se donnent le droit d'intervenir partout pour défendre les idées de l'Internationale. Mais ils refusent d'admettre le droit pour leurs adversaires, en tant que nationalistes.

C'est ce que disait les cléricaux aux libéraux d'autrefois : « Nous exigeons que vous nous donniez la liberté d'enseignement, au nom de vos principes, et nous vous la refusons, au nom des nôtres ! »

Maison de la Soie

13, rue de la Madeleine, Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Condoléances

Notre ami et collaborateur Victor Boim a perdu sa mère. Il est trop des nôtres et depuis trop longtemps, pour qu'il ne sache pas la part que nous prenons à sa peine.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Le Pharaon "litigieux"

On sait que la tombe de ce pauvre Tout-Ankh-Amon et ses richesses ont fait l'objet d'un litige entre le gouvernement d'Egypte et les « inventeurs » anglais de l'hygiène. Le litige est devenu même si aigu qu'il a été traduit devant la juridiction internationale siégeant au Caire et où notre compatriote, M. Firmin van den Bosch, occupe les hautes fonctions de procureur général.

A ce titre, il a donné son avis dans l'affaire et cet avis fait son tour du monde.

Un journal anglais écrit à ce propos : « Document intéressant et capital sur une question qui émeut le monde... Le point de vue du droit associé au point de vue de l'art. De l'éloquence et de l'esprit. Et en somme, une manifestation curieuse de cette personnalité belge, vivante, mesurée, ouverte sur toutes choses et qui tranche si fort sur le caractère éteint des habituels avis internationaux ».

Alors on commence, même en Angleterre, à découvrir la « personnalité belge » et ses attributs propres, et que ceux qui nous représentent à l'étranger ont l'amour propre de rester jalousement de chez nous — et de n'être pas des suiveurs.

Tout de même la leçon méritait d'être donnée, dans un milieu de choix et sur une affaire retentissante comme celle du Pharaon « litigieux » !

PHOBIE, angoisse, névrose, neurasthénie, trouble sexuel et enfants récalcitrants, incontinents, guéris par psychanalyse, méth. Freud, 42, r. Pacification, Ledeborg-Gaud.

Entre honorables

Entendu au cours d'une des dernières séances de la Chambre :

M. X... (à M. Segers). — C'est votre organe.

M. SEGERS. — Je n'ai pas d'organe.

M. C. HUYSMANS. — C'est ce qui explique que vous n'avez pas d'enfant...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, lièrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

A la Chambre

Les vice-présidents de la Chambre sont actuellement M. le baron Thibaut et M. le baron Lemonnier.

Ce qui fait que M. Brunet se trouve maintenant entre deux barons.

Quel est le bon et quel est le mauvais ?

Des héraldistes ont été chargés de cette recherche.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés

A la répétition

Ce joyeux député wallon — ne criez pas tous que c'est Branquart — assistait, dans une Maison du Peuple de son arrondissement, à une répétition de l'harmonie socialiste de l'endroit.

Branquart n'est pas mélomane, c'est là son plus grand défaut. Toutefois, il faisait mine d'écouter avec béatitude les « variations » de la clarinette-solo, qui — détail qu'on fit valoir à notre joyeux député — était... « père » d'une nombreuse famille.

Le morceau fini, Branquart s'approche de l'artiste-instrumentiste et, lui serrant la main, lui dit jovialement :

« Bravo, ça, m'li ! Avu n'clarinette pareille, di' h'sus mie étonné qu'vos avez tant d'joûnes ! »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Acte de naissance

B... est maire de son patelin, B.-le-C. En cette qualité, un fermier vient présenter à sa signature une certificat attestant qu'une vache primée par la Commission d'expertise a vélé à telle date.

X... prend sa plus belle plume, ajoute ces quelques mots : Enfant naturel reconnu par le maire... et signe.

Nous exposons

actuellement, à l'occasion des Fêtes de Pâques, quelques porte-plumes de luxe, dans des écrans appropriés, dont l'originalité plaira sans nul doute. Offrir un Wahl Pen argent ou or massif dans un œuf de Pâques de satin, avec sujet peint à la main, voilà certes le cadeau « up-to-date ». Maison du Porte-Plume, 6, bd. Ad.-Max (à côté Continental)

Même maison à Anvers, 117, Meir.

Le complot Valère Josselin

Ce glorieux Valère Josselin est en train de devenir un facteur important de la politique locale : on se l'arrache en province.

Le *Progrès*, journal catholique de Mons, accuse la *Province*, journal libéral du même port de mer, « d'avoir été au courant » de la mystification machinée par *Pourquoi Pas ?* A l'entendre, cette mystification-complot a été ourdie à l'instigation... du libéral M. Masson, ministre de la Justice, catholique... MM. Sinzot, député catholique, et L. Piérard, député socialiste.

Placés de chaque côté du représentant libéral de chez nous, écrit le « *Progrès* », chacun chez les leurs, d'une popularité incontestable et chaque jour grandissante; jeunes et tous deux à l'aurore d'une carrière politique que tout porte à croire comme devant être intéressante, Sinzot et Piérard sont devenus un vrai danger pour notre ministre de la Justice. Aussi, faut-il, à tout prix, les diminuer dans l'esprit de l'opinion publique, les ridiculiser, les amoindrir, les faire l'objet de la risée publique de façon à ce que les éléments incertains, impressionnés par la campagne, dont nous voyons la trame se dessiner depuis longtemps, ne se portent ni à droite ni à gauche, mais au centre, sur les vieux retors qui président aux destinées de « Madame Je-sais-tout ». (Ainsi appelle-t-il « La Province » N. D. L. R.)

Telle est l'histoire de cet... « apparemment » si cher au député libéral de Mons.

Quant aux autres personnes de Mons ou des environs prises dans ce coup de Jarnac, elles l'ont été, ou bien pour mieux cacher la manœuvre ou bien pour permettre à l'un ou l'autre d'assouvir une vengeance. Rien de plus, rien de moins.

La *Province* assure que ces lignes constituent « un critiqueux mélange de bêtises, d'impudence et de mauvaise foi ».

Valère Josselin, que nous avons essayé d'interviewer sur cette affaire, pleurerait tellement de rire qu'il n'a pu nous répondre.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Sole Louise) — Tel. 110.83

Leurs œufs de Pâques

Comment ils les aiment :
Mistinguette : *conservés* ;
Sainte-Marie : *Aloucoque* ;
Le mateur de Saint-Josse : *fricassés* ;
Féline Verbist : *mollets* ;
Ludendorff : *durs* ;
M. Jacquemotte : *à la russe* ;
M. Poincaré : *au miroir* ;
M. Lafontaine, pacifiste : *à gober* ;
M. Baudouin : *en sucre* ;
M. Louis Bertrand : *en chocolat* ;
Les interprètes de Kaddara : *en gelée* ;
Les journalistes : *de canard* ;
Vous ou moi : *à dix centimes*.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Studebaker Six

La « Studebaker » resta la grande voiture du moment. Elle se recommande par tant de qualités à l'attention des connaisseurs, que le nombre de ses fidèles s'accroît de semaine en semaine.

Garage : 122, rue de Ten Bosch.

Une histoire de souffleur

Nous nous sommes laissé raconter une curieuse histoire de souffleur. Elle date d'une vingtaine d'années ; elle est arrivée à la troupe du théâtre de Mons, laquelle, à cette époque, desservait également le théâtre de Charleroi. On sait ce qu'est la vie des artistes de province : jouant jusqu'à quinze et dix-sept actes par semaine, ils travaillent sans relâche à apprendre leurs rôles : ils les répètent même dans les wagons des trains qui les transportent d'une ville à l'autre ; ils les lisent en s'habillant ; ils tâchent de se les incorporer en même temps que leurs reppeps ; ils ne lâchent leur papier que pour entrer en scène : aussi le souffleur est-il, pour eux, indispensable.

Donc, nos comédiens quittent Mons par un bel après-midi d'hiver et débarquent à Charleroi pour y jouer *Mam'zelle Nitouche*. La pièce est sue tant bien que mal ; chacun prend possession de sa loge, se fait la figure, revêt son costume ; les trois coups sont frappés. L'orchestre joue l'ouverture et le rideau se lève... Un drame, à ce moment précis : le souffleur vient de s'apercevoir qu'il a oublié ou qu'on lui a volé — peu importe — le livret de la pièce ! Songer à trouver une autre brochure alors que le rideau est déjà levé, c'est folie. Suspendre le spectacle et rendre l'argent aux spectateurs, ce serait une de ces fantaisies qu'une troupe de pauvres comédiens de province ne peut s'offrir... Imaginez cas plus navrant, situation plus désespérée...

Les grandes crises enfantent les héros : ici, le héros fut une héroïne ! La directrice — car c'est une femme qui osa cela — mise au courant par le souffleur, lui ordonna de dire aux artistes qu'il était indisposé, qu'elle allait le remplacer dans le trou — et de sortir du théâtre. Elle prit alors la première brochure qui lui tomba sous la main, entra dans la boîte et commença à faire semblant de souffler, avant l'air de lire les répliques et de les envoyer, faisant de la bouche les grimaces qui accompagnent toujours une articulation énergique. L'ignorance où les artistes étaient de la vérité les empêcha de se troubler, leur permit d'aller jusqu'au bout du premier acte, chacun tirant à hue et à dia.

Et quand le souffleur revint, une demi-heure après, muni d'une brochure dénichée, enfin, chez quelque libraire, Mam'zelle Nitouche lui dit en confidence : « Heureusement que te revoilà, Auguste, car quand la patronne se mêle à souffler, elle s'y prend joliment mal ! »

Faut-il dire la belle musique que tous et chacun des artistes firent, les cris qu'ils poussèrent, l'admiration qu'ils étalèrent quand ils surent la vérité ?

Il nous semble que si nous avions été là, nous aurions admiré aussi.

Le Grand Duché en auto-car

LES VOYAGES VINCENT, 59, bout. Anspach, Bruxelles, organise, à Pâques, un superbe voyage de quatre jours en auto-car, dans le Gr.-D. Luxembourg. Prix : 500 francs.

Histoires de servantes

Un célibataire bruxellois qui occupe, avec une servante et une cuisinière, un immeuble dans le Grand-Bruxelles. Il s'absente souvent pour ses affaires. Rentrant chez lui sans avoir averti de son retour, à deux heures du matin, il pénètre dans sa chambre à coucher et trouve sa cuisinière dormant dans son propre lit avec un homme inconnu. Tous deux reposent si profondément que l'entrée du maître ne les éveille pas. Le dit maître ferme doucement la porte, gagne la rue et se met en quête d'une patrouille de police, à qui il explique son cas. Les deux

agents s'empresment de l'accompagner et pénètrent dans la chambre à coucher... Mais tout à coup, ils se rejettent en arrière, sur le palier, referment la porte et déclarent :

« Impossible de verbaliser contre le monsieur qui est dans le lit : c'est un de nos supérieurs ! »

Et ils s'en vont.

Le propriétaire, resté seul, expulse l'amoureux de la cuisinière, après lui avoir fait décliner son nom.

— Et il dépose une plainte contre lui ? allez-vous dire.

— Pas du tout. Ce propriétaire est un philosophe : « Si je fais des ennuis à ce personnage, raisonne-t-il, il m'en fera de mon côté. En ne lui en faisant pas, j'assure la garde et la sécurité de ma maison pour l'avenir. »

— Et la cuisinière ?

— Il n'a pas été moins philosophe vis-à-vis de la cuisinière : « Elle me fait des petits plats recommandables. S'est-il dit : elle est propre, aimable et polie ; si je la renvoie, qui sait si j'en trouverai une autre, et Dieu sait quels embêtements cette autre ne me créera pas... »

— Voilà, dites-vous, un homme bien indulgent...

— ... Et bien avisé peut-être aussi...

Le drame

Mme X... remarquait que, depuis deux ou trois jours, sa bonne avait une figure renversée, qu'elle pleurait dans les coins, qu'elle évitait de lui parler.

Agacée, elle finit par lui dire :

— Qu'est-ce que vous avez, Marie ?

L'autre éclate en larmes.

— Je n'oserais jamais vous le dire, Madame.

On la presse, on la somme... Alors, brusquement :

— Eh bien, voilà, Madame : avant-hier, j'ai eu la faiblesse d'amener un amoureux dans ma chambre pour passer la nuit...

— !!!

— Alors, figurez-vous, Madame...

Nouvelle crise de larmes.

— Parlez-vous ?

— Oui, Madame... Figurez-vous, Madame, qu'il est mort dans mon lit...

— !!!

— Oui, Madame. Et je ne puis pas le cacher plus longtemps à Madame... Il est toujours là... »

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Pièces d'or et d'argent

Il y a évidemment beaucoup de numéraire, or et argent, caché en Belgique. Le difficile est de le faire sortir des bas de laine — et particulièrement des bas de laine paysans — où il dort. Pourquoi les caisses de nos receveurs de contributions n'accepteraient-elles pas le paiement des impôts en louis et en pièces d'argent, après que, par un simple calcul, on aurait fixé le montant des contributions sur la base du dollar ?

Combien d'argent improductif remettrait-on ainsi dans la circulation, et quelle heureuse influence cela n'aurait-il pas sur le change ?

Nous ne sommes pas grands clercs en ces matières ; mais la suggestion ci-dessus nous paraît simple et pratique : c'est pourquoi nous la signalons aux Compétences.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxés 13 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTC, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

L'enseignement de l'histoire

Ce n'est pas seulement en Belgique que l'enseignement de l'histoire à l'école primaire produit des résultats fantaisistes. Un instituteur français nous communique ce devoir d'histoire sur l'avènement de la troisième République :

Le 4 septembre 1870, écrivait le pauvre gosse, une révolution éclatait entre la France, l'Allemagne et la Prusse parce que le bey de Tunis avait giflé notre ambassadeur. La bataille dura trois jours. Désigné par le peuple, Charles X monta alors sur le trône de France. Il prit le nom de Louis-Philippe et proclama la République. C'est ce qu'on appelle le coup d'Etat de juillet 1830.

Evidemment, pour une salade, c'est une belle salade. Mais que prouve l'ignorance d'un cancre contre l'Histoire ? Il serait possible, avec le même procédé, de condamner l'orthographe et l'arithmétique.

Un vol audacieux

(Par T. S. F.) Mercredi passé, les restaurants groupés autour de la Bourse regorgeaient de gens affairés. Dans un de ces établissements, un « chass », profitant de l'absence momentanée d'un client, se précipita sur un objet laissé sur sa table, et prit la fuite à toutes jambes.

Poursuivi par les garçons de l'établissement, on parvint à rejoindre l'audacieux voleur. La boîte contenait vingt cigarettes Excelsior Tosca à deux francs, de la firme A. Van Lishout et Cie.

Autre mystification

On a découvert des débris, près d'un tumulus ; entre autres choses intéressantes, on a trouvé un morceau d'une jarre et terre battue, d'assez grand modèle. Ce morceau porte l'inscription suivante :

DITIS
NEPIS
POTENTIS
NEGRO
OTE

La commission d'archéologie n'a pas hésité à déclarer que cela doit constituer un texte tronqué d'une citation latine. On chercha, et l'on découvrit :

DIT IS NE PISPOT EN T IS NE GROOTE

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praterie, à Bruxelles Téléphone 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Scandale ministériel

Ce Theunis, quel singulier type !

On le dit atteint de la grippe ;

N'en croyez pas un mot, c'est faux.

Car on lit dans tous les journaux :

Le Premier fait ribotte à Zeebrugge !

Pourquoi, depuis la femme chic jusqu'à l'homme d'affaires besogneux, achètent-ils une 10 ou une 5 HP. Citroën ? Parce que les usines Citroën ont pu adapter à leurs châssis des carrosseries présentant le confort que tous désirent.

Le pouvoir d'achat du franc

en Allemagne occupée

Nous copions une circulaire :

Ci-dessous, pour exécution, extraits du n° B. 795/R. 33 du Commandant de l'A. O. en date du 10-4-24 :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que par décision ministérielle du 28-III-24, n° A. O. 3009 S. C. G. B. 3^e Bureau, une indemnité unique de cinq francs sera allouée, par service religieux à l'usage des militaires, pour couvrir les dépenses nécessitées par la célébration des offices (usage des ornements, linge d'autel, vin, cire, travail du Sacristain, du sonneur de cloche, de l'organiste, du servant de Messe, etc.). »

« Cette indemnité sera payée, à partir du 1^{er} janvier dernier, à charge de l'Art. 53 (divers et imprévus) littéra b. du projet de budget ordinaire pour 1924. »

« Le paiement, aux administrations d'églises intéressées, sera effectué en marks au cours du jour. »

L'« etc. » comprend la taxe de luxe sur les vins, le droit de censure des sermons, la taxe sur les réunions et spectacles, les cotisations pour la Krankenkasse, les partitions pour l'organiste, le coût de l'huile pour les réservoirs de portes et la prime d'assurance contre les courants d'air dans la nef principale.

Le restant est viré en excédent au budget des cultes.



Bouillon OXO
Le stimulant idéal.

Le recteur splendide

Bien intéressante, la personnalité du recteur de l'Université de Gand, « heer Heymans ».

Le professeur Koenigs, de Paris, vient donner, à Gand, six conférences sur la géométrie des machines. Au banquet qui termine cette série de cours, le recteur croit bon de prendre la parole dans un langage limbourgeois imagé et s'élance vers le professeur Koenigs pour l'embrasser. Mouvement de recul du savant parisien devant la barbe du recteur. Alors, ce dernier s'écrie, de sa voix ineffable :

« C'est ma barbe qui vous offusque en quelque sorte ? (sic) Ma femme s'en accommode pourtant très bien... »

Au bal officiel du bourgmestre, le buffet fut d'abord réservé aux dames accompagnées de leurs cavaliers. Le recteur, soucieux de ses prérogatives, ne voulut rien savoir et malmena les laquais qui lui interdisaient l'entrée du buffet.

C'est lui aussi qui envoya une réponse à une invitation (bal étudiantin), adressée à M. R. S. L. P., 50, rue... Gand.

C'est encore lui qui poursuivait, en courant derrière eux pour leur demander leurs cartes d'identité, des étudiants qui avaient fait du boucan au cours d'un professeur flamand.

Voulant être aimable et galant, il félicita une haute personnalité gantoise.

« Pour quel motif ? demanda celle-ci. »

— Au sujet de votre femme, qui est remarquable au point de vue reproduction... »

Celui qui se marie

pour la seconde fois n'est pas digne d'avoir perdu sa première femme sauf s'il use largement du tél. 472.41, plantes et fleurs Eug. DRAPS, 50, ch. de Forest, Saint-Gilles.

Les agents muets

Nos principaux carrefours s'ornent, depuis quelques jours, d'une pancarte portant ces mots peints en jaune sur fond noir :

Ne parlez pas aux agents à poste fixe

« C'est parfait, à première vue, nous écrit un lecteur. A seconde vue, ajoutez-il, c'est encore là une odieuse manœuvre flamboyante, une nouvelle façon, rusée et perfide, d'assurer à ceux de nos concitoyens qui parlent le flamand, un privilège évident sur ceux qui ne parlent que le français. En effet, c'est uniquement en français que l'interdiction est libellée. Elle ne s'applique donc nullement aux Flamands, à qui il suffira d'arguer de leur ignorance du français pour la braver impunément. Voilà donc les Flamands libres de demander à l'agent où se trouve telle rue où ils ont affaire, de faire avec lui la causette et de jouer, sans être inquiétés, du charme de sa conversation. »

« C'est, à proprement parler, un scandale : dira-t-on, à l'hôtel de ville, que les Wallons n'étaient pas déjà assez désavantagés comme ça sur le terrain administratif ? »

Telles sont les réflexions que nous transmet ce lecteur « peu disposé à se laisser faire » — car il termine sa lettre en disant :

« Comme vous êtes le seul journal sérieux de la capitale, je vous prie d'avertir le collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles que s'il ne fait pas traduire, dans le plus bref délai, en flamand, les pancartes en question, nous irons en planter d'autres, flamandes, mes amis et moi, autour des flics bilingues ; car il est un principe d'élémentaire justice : « Tous les Belges doivent être égaux contre la loi ». »

Bravo ! bravo ! — hurlons-le froidement...

Th. PHILIPS
CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE !

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 338.07

Histoire juive

Comment le mark-papier a été baptisé mark or, raconté dans un dancing du centre de la ville, par un Juif boche qui a embrassé le christianisme :

« L'autre chour, que fais drouler le guré pour bayer l'enderrement de ma pelle-mère. Che temante ce que che tefais. « Zincante mark-or », rebondit le guré. Che zors de mon bordevueille un pillet de zinkante marks-babier. Il me vait loir que ze n'étais pas le for. Che lui réblique que z'étais zinkante marks-or. « Exblique-moi za ? », tit-il. Foilà, lui ti-sje. Quand ch'étais chuf et gue fous m'alez asbergé l'eau bénite, vous alex tit drois vois : « Du étais chuf, du es guadolique ». Eh bien ! Monzieu le guré, chaf fait la femme grosse ; chaf asbergé ce pillet de zinkante marks et chaf tit drois vois : « Du étais babier et du es or ». Et foilà guomment nous afons dransvorné nos marks-babier en or. »

Automobiles Buick

La nouvelle Buick 1924 6 cylindres 85 x 120 est capable d'atteindre 110 à 120 kilomètres à l'heure en palier. Pour marcher à semblable allure, les freins sur les quatre roues sont nécessaires. Une voiture possédant deux freins sur les roues AR. et marchant à 80 kilomètres ne peut s'arrêter qu'après avoir parcouru 80 mètres, tandis qu'avec les freins sur les quatre roues, cette distance est ramenée à 51 mètres. Qui pourrait nier aujourd'hui les énormes avantages des freins aux quatre roues ?

Les mots

Quelques amis achèvent leur repas dans un modeste restaurant.

On cause vie chère naturellement.

— Il n'est que trop vrai, dit l'un, que les bouchers re-filient parfois, au client, du frigo pour de la viande fraîche; mais où commence la fraîcheur? Un quartier de bœuf que le débitant a tenu quinze jours dans sa glacière n'est-il pas devenu du frigo?

— Le super-gain du mercantilisme, dit un autre, est bien tentant; il dérive d'ailleurs de la métempsychose.

— Comment cela?

— C'est bien simple: une vache, lors de son décès, à l'abattoir, passe immédiatement dans le corps d'un bœuf. Avez-vous déjà vu déborder de la côte de vache? Du filet de vache? Jamais. Ce plat du jour qu'on vient de nous servir figurait-il au menu comme vache à la mode? Non. Du bœuf, vous dis-je, du bœuf!

Un convive soupira pour conclure:

— Si ça pouvait, au moins, faire baisser le prix de la livre!

— Comment, vous jouez?

— Hélas! je parle du prix de la livre de viande...

Mesdames

Réclamez à vos maris une caisse de champagne des Vignobles HENRIOT-MARQUET. Vous aurez la paix dans le ménage.

Agents généraux: RENOU FRERES, à Neufchâteau.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Un sage

Dans un journal de Nice, on pouvait lire récemment cette petite annonce:

De Roquebrune. — Le colonel Brooke Hitching adresse ses salutations à la personne qui a rendu visite à la villa Giovanna, l'autre nuit, et la complimente sur sa façon calme d'opérer. Il n'a, naturellement, aucun espoir de rentrer dans son argent, effets, etc... Mais, si cette personne avait quelque difficulté à se débarrasser de la montre, le colonel Brooke Hitching serait tout disposé à entrer en relation d'achat, ceci pour des raisons toutes sentimentales.

Espérons que le « visiteur » nocturne ne sera pas insensible à cet humour... ni à cette offre...



Jeux... d'esprit

Charade politique, dédiée au plus « grand » de nos ministres:

Ministre peu banal, comment peut-il se faire
Qu'en te coupant la queue, on retrouve la mère,
Qu'entier nous te mangions et — destins plus
étranges —
Réduit à ta moitié, qu'à ton tour tu nous manges?

Le peintre Lucien Frennet expose des œuvres intéressantes à la Galerie d'Art, 138, rue Royale, à Bruxelles.
L'exposition, visible de 10 à 6 heures, se clôturera le 27 avril.

La musique belge à Paris

La quatrième des conférences organisées par le Comité et la revue *France-Belgique* pour faire connaître la Belgique intellectuelle au public parisien, était consacrée à la musique. C'est notre ami Ernest Closson, musicologue aussi modeste que savant, qui s'en était chargé. M. Closson parle avec une simplicité et une conviction professorale; c'est le ton qui convient au public de la Sorbonne. Aussi lui a-t-on fait un très grand succès.

Après une brève histoire de la musique belge dans le passé, il a fait un vivant tableau de notre vie musicale, caractérisant en quelques phrases fines et pénétrantes les écoles, les maîtres et les œuvres, n'omettant pas d'indiquer ce qui leur manque, ce qui leur permettait d'exalter d'autant plus éloquemment leur originalité, leurs qualités brillantes et profondes.

Cette conférence était illustrée par une partie musicale, qui, elle aussi, a obtenu un très vif succès. M. Chaumont, sur le concours généreux de qui on peut toujours compter quand il s'agit d'une œuvre de propagande nationale; M. Englebert, l'excellent altiste; Mme Englebert, l'émouvante cantatrice que l'on connaît, et l'admirable pianiste français, Gilles Mercheux, ont exécuté à la perfection des œuvres de Ryelandt, V. Vreuls, L. du Bois, V. Buffin, F. Kinet et Ysaye, et enfin le trio de J. Jongen. Beaucoup de ces œuvres étaient une révélation pour le public, qui les a fort applaudies. Au fait, le public parisien ne demande pas mieux que d'applaudir la musique belge, et même de la découvrir. Mais encore faut-il la lui faire entendre.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode.

Bonne foi boche

On lit dans le *Luxemburger Wort*:

Le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » contient une histoire stupide, d'après laquelle un Luxembourgeois aurait pleuré continuellement, et aux diverses questions lui posées par le bon Dieu n'aurait répondu que: « Je pleure parce que je suis Boche! »

Nous nous permettons de recommander de la façon la plus énergique à « Pourquoi Pas? » de jeter ses injures à la tête d'autres que de nous Luxembourgeois. (Traduit littéral.)

Nous pourrions attendre autre chose de ceux qui se posent toujours en amis et frères que ces insinuations bêtes et ridicules.

Nous nous sommes reportés à l'anecdote en question: il s'agissait d'un Boche, et non d'un Luxembourgeois; mais le journal emboché tient à ce qu'il y ait confusion. Bonne foi boche.

Un vrai Grand-Ducal nous écrit: « Ils n'ont pas compris ». Nous, nous croyons que l'erreur est volontaire: système boche...

Là-dessus, nous nous rallions à l'opinion ainsi exprimée par un « ex-combatant français », qui nous écrit de Luxembourg:

Croyez-en ma vieille expérience d'ancien poilu et d'ex-habitant de Bruxelles lorsque je vous assure que le Luxembourg est vraiment le paradis terrestre.

CHENARD WALCKER

10-12-15

J. CHAVÉE

18, Place du



2 lit. 3 lit

Chatelain, 18
BRUXELLES

histoire parisienne

Une aimable jeune femme vient de perdre son mari. Sa douleur lui fait peine à voir. Une de ses amies essaye vainement de la consoler.

— Il faut vous faire une raison, ma pauvre enfant. Vous ne pouvez rien, de lui, que de bons souvenirs !

— Hélas ! il ne me reste rien, de lui. Rien, rien...

— Voyons ! voyons ! Il vous reste, du moins, un charmant enfant !

— Hélas ! pas même ! soupire la veuve : il n'est pas de...

à la mode à Paris

Laissant l'impression du JAMAIS VU. A la soirée de gala de la magnifique fête du MUGUET, donnée samedi 5 mai, au Merry-Grill, Restaurant-Dancing, sera présentée par la maison MELNOTTE-SIMONIN, 4, rue de la Paix, à Paris, trente de ses plus jolies nouveautés de sa collection d'été 1924. La maison MELNOTTE-SIMONIN est actuellement l'un des couturiers des plus favorisés par l'élégance parisienne.

Prière de retourner sa table dès à présent, téléph. 227.22.

Bureau : 5, Quai au Bois-à-Brûler.

Dîner avec orchestre à partir de dix-neuf heures.

Tenue de soirée de rigueur.

le livre de la semaine : Jeunesse de quelques-uns

Il y a bien des questions littéraires et morales qui se posent de la même façon en Suisse, et surtout dans la Suisse romande, qu'en Belgique. C'est ce qui donne un intérêt tout particulier au roman que M. René de Weck, écrivain et diplomate suisse, publie sous ce titre : *Jeunesse de quelques-uns*.

Les meilleurs chapitres du livre se passent à Fribourg. M. de Weck a décrit avec un art très délicat et très fin le charme particulier de cette petite métropole catholique gracieusement entourée par la Sarine, que l'on songe à une ceinture de gaze qu'une bégueine un peu évaporée aurait nouée autour de sa robe de bure. Des jeunes gens de la ville et des environs vont à l'Université, font des études, de la peinture, de la philosophie, et... l'amour.

Puis, le héros va à Paris. Confrontation intéressante et vive de l'esprit de Paris et de ce jeune Suisse ardent et félicité. Découvre-t-il la vie ? Découvre-t-il l'esprit moderne ? Non. Il n'a pas de si hautes ambitions. Il vit ; il aime ; il regarde le monde avec des yeux neufs.

Tout cela a beaucoup de charme, mais ce qui, dans ce joli roman, intéressera surtout le lecteur belge, c'est que le milieu provincial où vivent les jeunes Fribourgeois ressemble à notre par tant de traits qu'en lisant *Jeunesse de quelques-uns*, beaucoup d'entre nous croiront revivre leur propre jeunesse.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Les bons clients

Le Baron et le Bourgmestre, deux clients très assidus du café-restaurant à la Poule qui fume, sont assis à une table, au fond de la salle, avec le patron et un marchand de vin.

LE MARCHAND DE VIN. — ... Je vous fais cette bouteille, par douze paniers, rendu en cave, à 15 francs.

LE BOURGEMESTRE (au patron). — Vous ne vendrez jamais ce vin-là ici...

LE PATRON. — Non... pas même la première bouteille... Pour cela, il me faudrait une toute autre clientèle!



— La fumée ne vous dérange pas ?

Instruction obligatoire

Copie certifiée authentique d'une lettre d'un bien-brave (probablement) homme :

la mi Zoachim,

Ze met la min à la plume pour vous laissé savoir que vous poudrez encor bien m'envoier un zambon pareille à les ceusse que j'ai reçu la dernière foi. Ayez la bon thé danvoit cet zambon par le trin qu'ar louvrié qu'il m'a raporté les autres en na discoutallier zun.

Comme ces dimanche en huitte la ducaesse de la Coupe je vous engage à venir me voire avec toute vote famille ne m'enqué pas de venir qu'ar ze vous attendrai oirin.

toute ma famille ce porte bien, la fame de mon fesse Mien vien encoré d'avoir un zumbelle j'espere qu'il en est de même ché vous.

bien des couplimant,

vote ami F. Fiévez

pot scriptoum. envoie le zambon de suite qu'ar il presse.

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Le langage des affaires

Pour faire pendant à la lettre-circulaire de ce frippier de Douai, citée ici, l'autre semaine, cette autre lettre-circulaire d'un frippier domicilié à Anvers, à rue de Laillee :

MM.,

J'ai l'honneur de vous faire savoir, que j'achète des :

Meubles, des Laques et tous les Métales

Je paie les plus haut prix pour les bouteilles vides, dehors tous les concurrence.

Prier de redonné cette carte à ma visite chez vous depuis demain matin à huit heures et depuis toute la journée.

Mes salutations,

Louis W...

Bee de Cuiller, Anvers.

Le tabac monte...

Ohé! Les fumeurs! Ici... gare!
On parle, à présent, d'augmenter
la cigarette et le cigare...
Ça nous fait bigrement fumer!...

Rauser ça! Fabricant léroce,
Par hasard, n'est-tu donc pas louf?
Vraiment, c'est être par trop rose.
Et, tous, nous en avons marre... ouf!

Tu remarques... pourtant la balaise,
Mais, désirant te montrer grec,
Dans l'espoir de grossir ta cuisse,
Sournois, tu veux jouer... du bec!

Quand on lui parle de régie,
Le marchand, sitôt hors de soi,
Protestant avec énergie,
S'écrie : « L'Etat! Bah... c'est moi! »

Du vieillard le bec... se rallonge.
Le prix de prise est onéreux,
Ça l'amu... se peu, car il songe :
« Cette fois, la « prise » est pour eux! »

Le chiqueur se révolte et gronde,
Il crie, ameutant le public;
« Les marchands se moquent du monde;
Leur « rôle », ici, n'est pas très « chic »! »

Un bloc, où les can... cans s'y tassent,
Se forme entre tous les fumeurs...
Que voulez-vous que... cale y fasse
Pourtant, pour bloquer l'imposeur!

Seulement, pour mettre... la vanne
A cet impôt par trop intrus,
Les plus rats te délaissent, Havane!...
Et ton règne est... à bas, sans plus!

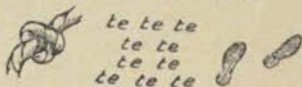
Ah! les rouleurs de cigarettes
Pourraient être roulés, et, crac!
Pour en f... nir, être — mazette! —
Eux-mêmes passés à tabac!

Ne pas fumer! Quel bénéfice!...
Mais l'épouse, se désolant,
A se défaire de ce vice,
Hélas! trouve son... mari lent!

Mais je parle ici dans la vague,
N'avalons... pas ce boniment...
La hausse! Non, c'est une blague...
A tabac, naturellement!

Marcel Antoine.

O. K. Fè



1 Turin

2 MAN  ZUN

Cinzano.

Littérature et Basoche

Il y a des pays où la littérature et la basoche font un mauvais ménage; chez nous, elles ont toujours fait un parfait amour... La plupart de nos littérateurs ont pu la toger et certains la portent encore. Cela a fait un certain nombre d'écrivains français examinés du point de vue basochien: Guillaume Coquillart, François Villon, Rabelais, Amyot, Montaigne, Pascal, La Bruyère, St-Simon, Beaumarchais, Voltaire, Anatole France, et Jolies études érudites, souvent amusantes et un peu pieuses. Et puis, l'ouvrage est magnifiquement imprimé par Larcier.

AMARYLLIS
PARFUM DE LUBIN

Une histoire de guerre

C'était en 1914, au moment de la ruée allemande. Un détachement de cavalerie s'installe dans une maison de campagne, habitée par une femme peintre, autrefois célèbre, mais qui, à ce moment déjà, était un peu ancienne.

Le lieutenant qui commande fait venir les domestiques et s'écrit, en roulant des yeux terrifiants:

« Je pille et je viole! Faites venir votre maîtresse... »

Un vieux serviteur, épouvanté, va chercher l'artiste et, quelques minutes après, celle-ci, toute tremblante, paraît devant le soudard.

« Hum! Je pille. Je me contente de piller », dit-il alors, après avoir jeté un regard indéfinissable sur la victime résignée.

Teinturerie De Gest 39-41, rue de l'Hôpital 39
Envoi soigné en province-Tél. 259 76

Annonces et enseignes lumineuses

On pouvait lire ces jours derniers, à Courtrai, cette affiche:

Zondag 30 Maart 1924

(Half Vastent om 9 ure 's avonds

GROOT VERKLEED BAL

in de Feestzaal van de Liberale Kring

Les danseurs étaient probablement habillés en croisés.

???

A la vitrine d'un teinturier du Marché aux Poulets, à Bruxelles:

Nettoyage à sec de tapis en benzine



La Justice de l'Empereur OU Le Dictateur Couilloné⁽¹⁾

ACTE II

MÉLIE (seule). — Qu'est-ce que j'ai bien pu faire au bon pour être si malheureuse ! Moi qui pensais avoir si bon de deux avec mon beau chevalier, voilà qu'il faut que je lui de son portait et sa baguette, puisque mon auguste père ne et pas que je hante avec ! Que n'enrache-t-il ! Moi qui l'ai- is tant ! Qu'est-ce que je vais devenir donc !

HERVE DU TILLEUL. — Bonsoir, noble princesse. Quel heur de vous voir en ces lieux, car depuis environ quelque s, je ne fais plus de bien pour être un petit peu tout seul es vous. J'ai besoin d'amour, Mélis, et déjà...

MÉLIE. — D'jan, c'est bon, chevalier ! Vous êtes toujours drolle, savez-vous, vous, d'aller faire un sot métier comme na faites !

HERVE. — Un sot métier, Mélis, qu'entends-je ?

MÉLIE. — Ben, c'est sûr, un sot métier — pour vous faire especter de tout un chacun ! A la place d'être avocat ou litaire, comme tout le monde, là !

HERVE. — Ce que j'enrache ! Est-ce qu'un malencontreux cloquet s'aurait permis de me venir décauser, Mélis ? Qui n'a- l d'jan ?

MÉLIE. — Y n'a que mon père ne veut plus que je hante ce vous. Voilà, paraît, qu'est-ce qu'y a !

HERVE. — Enfer et malédiction ! On aura l'nu parler sur oi à l'Empereur vot' père, Mélis, car il y a des jaloux et bons tous côtés

MÉLIE. — C'est toujours bien embêtant pour moi. Qu'est-ce on va dire donc, maintenant, dans le voisinage ?

HERVE. — Apaisez votre âme, chère monceur, douce Mélis, gardez-moi amour et fidélité, car je n'aurai jamais une autre e vous.

MÉLIE. — Allez, allez, vous êtes tous pareils ! Les hommes, n'a pas si vite le dos tourné pour un besoin quelconque, u'ils sont déjà bizés en voye avec une auto.

HERVE. — Quis je tombe ici raite mort si je parjure ma i ! Je vous aime, Mélis, lumière de ma vie ; ton doux visage pris mon cœur et tu seras à moi par belle ou par laide !...

MÉLIE. — Arrière, enjoleur que vous êtes ! Vous oubliez ue vous parlez la fille de l'Empereur, car justement le voici !

CHARLEMAGNE (suivi des chevaliers). — Qu'entraperçois- e ? Ma fille avec le peintre ! Eloignez-vous, messeigneurs ! (Les eigneurs restent.) Traître et félonie ! Chevalier Hervé, tu es châté de ta témérité !

HERVE. — Excusez-moi, Sire...

CHARLEMAGNE. — Il n'a pas de Sire qui tienne ! Lva- rez-vous hors de mes yeux, roturier séducteur de vouloir dé- erner une chaste et pure enfant ! (Hervé sort.) Et vous, fille évergondée, je vous fera renfermer chez les sœurs de Saint- Laurent pour vous apprendre qu'est-ce que c'est de l'honneur.

CHARLEMAGNE. — Sire Empereur, quelq'un pour vous.

CHARLEMAGNE. — Entrez-moi, donc, Chancel !

(Ganelon entre et salue.)

MÉLIE. — Quel bel homme donc, mon Dieu !

CHARLEMAGNE. — Allez Mélis ! Salut, noble étranger !

Quelle mission t'amène en ma cour ? Sans doute quelq'un de

mes puissants alliés t'envoie vers moi ! Ou m'apportes-tu des nouvelles de Terre-Sainte ?

GANELON. — Sire Empereur, je viens pour l'annonce du « Soir ».

CHARLEMAGNE. — Fort bien, fort bien.

GANELON. — Est-ce bien ici qu'on demande un dictateur ?

CHARLEMAGNE. — C'est ici. Comment est-ce vot' nom ?

GANELON. — Je suis le chevalier Ganelon.

CHARLEMAGNE. — Avez-vous des certificats ?

GANELON. — Non, Sire.

CHARLEMAGNE. — Avez-vous du moins des papiers comme quoi ?

GANELON. — Sire, j'ai mon honneur, mon épée et mon blason !

CHARLEMAGNE. — Oh ! oh ! Avez-vous déjà fait le dictateur ?

GANELON. — Oui, Sire, à mon compte, car vous pouvez aller aux renseignements et demander quelles nouvelles et comment va-t-il chez Ganelon à rapport de ma femme et de ma belle-mère.

CHARLEMAGNE. — Voici d'excellentes références, et je crois que vous pourrez faire l'affaire. Mon chef du cabinet vous expliquera quoi et comme et tel et tellement. Vous n'aurez que de remettre un petit peu d'ordre dans l'Empire ; arrangez l'affaire pour un mieux avec les nationalistes et les communistes ; pour les réparations, vous n'avez que de parler avec l'entrepreneur et pour le péquet avec Vandervebe et voir un petit peu tous côtés et tout à fait. Et surtout, je vous ordonne que la vie chère devienne bon marché. Tant qu'à moi, je m'occuperai des boys-scouts et des cinémas, et j'espère qu'on n'aura plus rien à red're sur mes Etats.

GANELON. — A votre commandement, Sire.

(Charlemagne sort.)

GANELON. — Nobles seigneurs, comtes, barons et cheva- liers bannerés... un pas en avant !

LES CHEVALIERS. — A votre commandement, noble Dic- tateur.

GANELON. — Par le flanc droit... droite ! En avant... marche !

ACTE III

CHARLEMAGNE. — Moi vici de nouveau revenu de retour dans mes Etats. Ce petit voyage m'a donné faim et soif, et je tréfile de me sustenter l'appétit. Aussi, je vais avoir soin d'or- donner mon menu impérial et royal... Ecuyer Chancel !... Je vais enfin serrer dans mes bras ma chère fille, ma noble et pure enfant, car mon cœur de père n'a plus qu'elle au monde... Chancel !... Pourvu, mon Dieu, qu'elle ne s'aye pas laissé jointe du chevalier du Tilleul, car ce n'est pas un parti pour une fille de roi... Chancel ! nom di Hu !...

CHANCEL (à part). — Quelle laide commission ! Je ne m'ai jamais si mal plait !... Sire Empereur !

CHARLEMAGNE. — C'est bon ! Vous n'êtes jamais là quand on a besoin de vos services ! Apportez-moi-ici deux ceufs dans ainsi qu'une friture de café.

CHANCEL. — Il n'y a plus des œufs, Sire !

CHARLEMAGNE. — Comment, il n'y a plus d'œufs ?

CHANCEL. — Depuis que vous avez été parti, ils sont montés à trois francs pièce... Ainsi, qu'est-ce qui saurait dire qui va mettre trois francs pour un œuf !...

CHARLEMAGNE. — Ainsi donc, donnez-moi une makéyo bien fraîche, avec une ramonasse.

CHANCEL. — I n'a plus des makéyes ni des ramonasses non plus, Sire ; tout ça, c'est ben pour les riches ; mais si Vot' Majesté aurait quelqefois idée d'une tartine de noir pain avec un peu de l'axx !...

CHARLEMAGNE. — Je ! Saint Mathi ! Ainsi donc, voilà la belle accéit que je rejois dans mon manoir, et la vie est encore plus chère que quand j'ai parti !... Appelez-moi la prin- cesse Mélis !...

CHANCEL. — Sire, la princesse est bizée en voye.

CHARLEMAGNE. — Malédiction ! Honte sur mes cheveux blancs ! Ainsi, va voilà le père d'une fille sans honneur, avec une couronne maculée sur sa tête !... Je l'aurais bien dit, te- nez, Chancel, quand j'ai vu ce godelureau d'artiste qui ve- nait autour...

CHANCEL. — Ce n'est pas avec le point, Sire : c'est avec le dictateur.

(1) Voir notre dernier numéro du 11 avril 1924.

CHARLEMAGNE. — Avec le dictateur! Oh! oh! ce n'est si pire, mais c'est toujours embêtant, car c'est un homme marié... Réunissez ici mes féaux chevaliers, à seule fin de leur faire assavoir ma volonté impériale et les mesures que de droit.

(Les chevaliers entrent.)

CHARLEMAGNE. — Messigneurs, ma fille bien-aimée, votre princesse, fille de ma défunte et regrettée épouse — que le bon Dieu aye son âme — a bîsé en voye avec le dictateur Ganelon.

LES CHEVALIERS. — A votre commandement, Sire!

CHARLEMAGNE. — Ayez soin de me les ramener morts ou vifs, et faites diligence, car avec les filles — un malheur est vite arrivé.

LES CHEVALIERS. — Volons, volons à son secours!

(Ils sortent.)

CHARLEMAGNE. — Ainsi donc, moi qu'avais si besoin d'être un peu tranquille, me voir ainsi bafoué! C'en est trop zà la fois, et je veux tirer vengeance de cette sanglante outrage!... Mais j'entends le pas de mes fidèles.

(Les chevaliers rentrent, suivant Ganelon et Mélite.)

UN CHEVALIER. — Sire, voici les coupables.

CHARLEMAGNE. — Merci, merci, mes nobles chevaliers! MELIE. — C'est bien dommage que nous en si vite ratrap.

pées...

CHARLEMAGNE. — Mélite, ma clémence paternelle est à bout! Vous vous avez conduit comme une je ne sais de quoi. Vous êtes encore plus terrière après les hommes que vot' pauvre mère, que le bon Dieu aye son âme! Et je ne sais vraiment pas qu'est-ce que je vais faire avec vous, car je ne sais pas vraiment!... Tant qu'à vous, traite et faux Ganelon, ma vouté impériale...

GANELON. — Il n'y a plus de volonté impériale, Sire, c'est moi qu'est dictateur ici!

CHARLEMAGNE. — Ben, voilà sûr une belle! Et depuis tout ans que je fais l'Empereur, je ne m'ai jamais encore entendu manquer de respect ici!

LES CHEVALIERS. — C'est vous, Sire Empereur Charlemagne!

CHARLEMAGNE. — Oh! oh! Ganelon! Quelle nouvelle donc, fils?

GANELON. — Misérables chevaliers, vous m'avez trahi!

CHARLEMAGNE. — Faux dictateur, ravisseur infâme, tu vas mourir!

MELIE. — Mon Dieu! donc que je suis punie! Un si bel homme!

CHARLEMAGNE. — A présent, il me faut songer à marier ma chaste et pure enfant, car j'ai comme une idée qu'elle ne le serait plus longtemps!

CHANCHET. — Sire, il n'a ici un cadre de la part du chevalier Hervé du Tilleul.

(Le portrait paraît.)

CHARLEMAGNE. — Mânes de mes aïeux! Voici l'image de la feue reine! Il ne lui manque que la parole, grâce à Dieu... Introduisez le chevalier Hervé!

HERVE (entre et se jette à genoux). — Sire, daignez m'accorder votre grâce et pardon, car je ne le ferai jamais plus...

CHARLEMAGNE. — Eh bien! vous pouvez le faire, tenez, maintenant, chevalier, car je vous donne ma fille Mélite, à condition que vous m'allez mettre un cadre autour du portrait, ainsi que deux belles dorées de Verviers dans la corbeille de noces.

HERVE. — Merci, merci, noble suzerain. (Il se relève.) Chère Mélite, nous voici enfin réunis!

MELIE. — Viens sur mon cœur, mon chevalier!

CHARLEMAGNE. — Tant qu'à vous, Chanchet, pour vos bons et loyaux services, vous serez fait baron.

CHANCHET. — A votre commandement, Sire. Mais si ça ne vous fait rien, j'aimerais mieux une grande goutte...

CHARLEMAGNE. — Ainsi donc, qu'il soit fait selon tes desirs. Passez chez mon fidèle sommelier Hubert et dites-lui qu'il la mette sur mon ardoise... Voici donc la paix revenue dans mes Etats! Allons, messeigneurs, jusques en la salle des banquets fêter cet heureux jour!

LES CHEVALIERS. — A votre commandement, Sire, Empereur Charlemagne!

RIDEAU

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

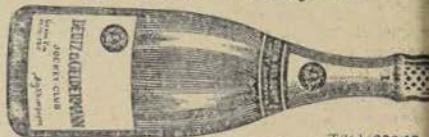
SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 5

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARN
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 70, Ch. de Vleurg

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
avec la garantie exceptionnelle
de pouvoir les échanger après
un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule
8, rue de la Collégiale

Téléphones :
101.19 et 126.91



"Quel
est donc
ce...?"

(Suite. — Voir le P. P. du 8 et 29 février 1924.)

Quel est donc cet automobiliste qui, rentrant l'autre chez lui, ayant au bras, après un dîner en ville, son étalable père constamment pochard, a été sobriqueté : **MOTIEN DE FAMILLE ?**

Quel est donc cet ingénieur obèse toujours mis à l'arrière, dont le sobriquet est : **L'ARBITRE DES FINANCES ?**

Quel est donc ce journal wallon qui, fondé par les Chamagne, et ayant changé son titre primitif, continue tout naturellement à être appelé : **LE CANARD DES INAYE ?**

Quel est donc ce littérateur coco, attardé parmi nos « uns », que la malignité confraternelle a sobriqueté : **MOLE RANCE ?**

Quel est donc ce régisseur qui, à la dernière réunion directeurs de théâtres et de cinémas, a appelé l'impôt les dancings : **L'IMPOT DE BAL ?**

Quel est donc le contribuable qui ne souscrirait pas cette appellation donnée aux tranchées de la jonction du Midi : **LA FOSSE AUX MILLIONS ?**

Quel est donc cette grande maison de nouveautés la préposée au rayon des gazes et mousselines s'est éternel à raison de son caractère autoritaire, le nom **MOUSSELINE ?**

Quel est donc le haut fonctionnaire des chemins fer que les chevaliers de la marmotte, attendant l'heure train en retard, ont sobriqueté : **SAINT-FRANÇOISE SALES... D'ATTENTE ?**

Quel est donc ce volumineux député français, romancier, pamphlétaire et directeur de journal monarchiste que l'on a surnommé, à Paris : **PORC-ROYAL ?**

Quel est donc ce député des bords de la Meuse qui, plant pour la cause wallonne et votant avec les flamandais, s'est fait qualifier de **LEGISLACHEUR ?**

Quel est donc l'économiste énergique qui, en présence des mouvements désordonnés du marché des denrées alimentaires, a suggéré d'occuper militairement une rue voisine de la Halle afin de « **SAISIR LA HALLE AUX Oignons** » ?

Quel est donc ce fondé de pouvoir auquel une calèche précoce a fait donner, par antiphrase, le nom de **ROBERT-LE-FRISE ?**

Quel est donc le loustic qui, voyant à la vente des meubles de Sarah Bernhardt une chaise d'enfant, a baptisé illico ce meuble : **LE SIÈGE DE SARAH GOSSE ?**

Quel est donc ce journaliste débutant qui, spécialement envoyé par son directeur en province pour y faire le compte rendu d'une cérémonie patriotique, a si bien raté son « papier » que les typographes, en le composant, y avaient mis d'office cet en-tête : « **DE NOTRE DEVOYÉ SPECIAL** » ?

Quel est donc ce professeur septuagénaire de l'Université libre de Bruxelles que sa manie de parler par maximes et sentences a fait appeler, par ses élèves irrespectueux : **LE VIEUX COMMUN ?**

Quel est donc ce fils de banquier israélite que son amour de l'escrime et ses allures désinvoltes ont fait surnommer : **LE COUPE DEGAGE ?**

Quel est donc ce receveur de contributions très sportif qui a appelé la loi sur la supertaxe : **LE FILET DE THEUNIS ?**

Quel est donc ce semillant fonctionnaire des finances qui, dans le monde des amours vénales, est couramment appelé : **VINGT FRANCS APRES ?**

Quel est donc cet hôtel-restaurant du haut de la ville où l'on fait de si bonne cuisine, qu'on l'a appelé : **L'HOTEL DES VENTRES ?**

Quel est donc ce rondouillard négociant en toiles et tissus, de la place de Liège, que l'on a surnommé : **MELON DE CRETONNE ?**

Quel est ce président de République que ses adversaires ont surnommé le **DINDON DE LA FORCE ?**

Quelle est donc cette femme politique qui parle, dans les assemblées, d'une voix qui s'élève quelque peu, en sorte qu'on l'a surnommée : **ASPHASIE ?**

Quel est donc ce professeur du Conservatoire de Bruxelles qui a qualifié l'accompagnement fait par le saxophone du « jazz-band », de **BRUIT INQUALIFIABLE ?**

Quel est donc ce naturaliste universitaire que la drôlerie de sa conversation a fait surnommer M. **DE BOUFFON ?**

Quelle est cette folie poule, bien connue dans nos dancings, à qui un léger strabisme a valu le surnom de **L'HORIZONTALE OBLIQUE ?**

Quel est donc ce médecin de Paris, très répandu à Bruxelles, qui, propagandiste fervent de la défense contre les maladies vénériennes, s'est entendu appeler le **MERCURE DE FRANCE ?**

Quel est donc ce fils et petit-fils de charcutier qui, devenu tranchant et pédant depuis qu'il fait des études, d'ailleurs brillantes, s'est entendu sobriqueté, par ses camarades d'université : **PIC DE LA MÈRE ANDOUILLE ?**

REMEMBER

Il n'est peut-être pas mauvais de rappeler au recteur de l'Université de Gand, qui a, « par mégarde », laissé placarder des affichettes conviant les étudiants à participer au meeting en faveur de l'élargissement de Borms, ce que le dit Borms disait, le 20 janvier 1918, au cours d'un meeting tenu au théâtre de l'Alhambra, à Bruxelles.

Le Conseil des Flandres se trouvait assemblé sur la scène. Un lion de Flandre se détachait sur le décor du fond, un autre lion recouvrait la table placée à l'avant-scène. Au fronton du rideau, un calicot portait : *Vers la Flandre libre et autonome !*

Les commissaires portaient un brassard, avec l'emblème : le lion.

A 10 h. 25, Borms prit la parole. Voici quelques extraits assez typiques. M. le recteur, du discours qu'il prononça :

BORMS — La Flandre, composée des provinces d'Anvers, de Limbourg, de Brabant et des Flandres Orientale et Occidentale, est devenue une nation véritable. Elle est sortie du néant, son peuple rayonne. La proclamation de son indépendance a été répandue dans les camps d'Allemagne; chaque commune, le moindre village de la Flandre, recevra une copie de l'acte libérateur. Nous voudrions le communiquer aux soldats du front...

... Il s'agit aujourd'hui de la vie ou de la mort de la Flandre. Des ennemis veulent détruire ce que nous avons édifié. Mais nous tiendrons ferme. Nous ne nous laisserons plus prendre aux manigances des francs-jurons...

... Prenons garde à nos anciens maîtres! Après la guerre, on ne parlera plus le flamand; voilà ce qui se dit!...

... Les universités sont fermées et leurs professeurs touchent toujours des honoraires pour des leçons qu'ils ne donnent pas. Les professeurs flamands, plus honnêtes, refusèrent de continuer à toucher de l'argent pour un travail qu'ils n'accomplissent pas et résolurent de reprendre leurs cours, dans une université flamande, au cœur de la Flandre.

Borms, qui portait à la boutonnière le ruban de l'ordre de Léopold, exécuta à ce moment une pantomime qui parut fort goûtée d'une certaine partie du public.

Ce ruban m'a été remis par le gouverneur d'Anvers, pour des services rendus à ma patrie pendant mon séjour au Pérou. J'ai bien envie de rendre cet hommage à mon ancienne patrie. Dites-moi, ~~de~~ je encore porter ce ruban?

CRIS — Non! Non!

BORMS — Je le déposerai donc au musée des antiquités flamandes, qu'il faudra bien que nous fondions...

Notez que le théâtre était entouré de soldats boches, bayonnettes au canon, et que d'innombrables officiers boches se trouvaient dans la salle pour applaudir le courageux orateur. Celui-ci continua :

... Bruxelles doit devenir la capitale de la Flandre. Nous ne lâcherons pas Bruxelles. Pas de Flandre sans Bruxelles! Bruxelles français ne peut tacher la patrie flamande. Bruxelles nous a été ravie dans son administration, dans ses écoles, comme capitale. Nous devons la reprendre par son administration, par ses écoles. Nous reprendrons la capitale, le siège de la résistance!

Que les Wallons conservent leurs droits chez eux, pourvu qu'ils reconnaissent Bruxelles, capitale des Flandres. Nous expulserons de Bruxelles les francs-jurons. Nous leur trouverons un coin de terre, n'importe où, pour qu'ils y deviennent la risée du monde. Beniamin sera mis à leur tête...

Bruxelles est une ville de contrefaçon, a dit Victor Hugo. Destrée aussi l'a écrit.

Et comme un « vieux monsieur » — pour employer les termes du rapport que nous avons en main — s'écriait :

« C'est faux! C'est toujours la Belgique! », six flamants, le lion de Flandre sur le bras, tentèrent d'exciter le protestataire, mais sans résultat.

Si M. le recteur eût été là, les six « lionards » y auraient peut-être réussi...



On nous écrit

Enfin ça va marcher

Nous transmettons à Poincaré, aux experts et autres Mac Donald un petit prospectus ainsi libellé :

REGENERATION DU GENRE HUMAIN

Licenciement de l'armée, suppression des Donations — La Belgique la plus riche à exploiter l'Europe, unique dans son genre dans toutes les branches de notre activité humaine — Invitations en générosités aux donateurs et donatrices à la pat. Universelle sous le patronage du Tzar et de la Tsarine et de S. A. R. le Prince Albert et de son auguste Princesse Elisabeth comme Présidente d'Honneur à la Ligue des femmes illustrées à la paix de l'Europe sa mission la plus sainte, l'avenir de la prospérité générale de la Belgique sera assuré.

Monsieur M..., consul de Libéria, protecteur à la paix de l'Europe, désarmement tactiques plus stratégiques en stratagèmes très pratiques à la défensive en science nouvelles sans budget de guerre.

Boul. de Beugnot à Gand

R. S. V. P. (versement quelconque pour brochures à publier: Avec ça, évidemment, tout va s'arranger pour le mieux)



LES COSTUMES

TOUT FAITS - SUR MESURE,
165 - 195 - 245 - 275.

New England

4-8, Place de Bruxelles - 1-3, rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Pensées profondes



pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Paradis, c'est le blü du Bon Dieu.

???

né jolte femme qui occupe une place en vue dans une suite
théâtre écoute si on la regarde.

???

our un croyant, la confession, c'est l'O-Cédar Mop de la
science.

???

amah est grand et le « Centaure » est son prophète.

???

ls sont nombreux les hommes qui se croient atteints d'une
adie de la lanterne et qui s'accusent « in petto » d'avoir
p souvent, dans la vie, oublié d'allumer leur vessie.

???

Fort pour fort, mieux vaut du fort café que du beurre fort.

???

Le spectacle est curieux, d'une part, des noyanteurs commu-
tes qui s'aignaient les dents pour s'attaquer aux Maisons
Peuple, et, d'autre part, des dirigeants de ces Maisons du
uple qui se refusent délibérément à se laisser manger. L'his-
rien qui écrira ce chapitre de la vie du Parti ouvrier en Bel-
que pourra l'intituler : « La Lutte des Voraces et des Co-
aces ».

???

Il vaut mieux prendre sa viande avec une cuiller que son
stige avec une fourchette.

???

Combien d'hommes sont, sans oser l'avouer, de l'avis du
onsieur qui disait : « J'adore les enfants quand ils crient
parce qu'on les emporte ! »

???

Les romans deviennent désespérément longs. On commence à
a faire en trois volumes! C'est insupportable, et la réaction
e tardera pas à se produire. L'avenir sera, demain, au roman
urt, très court — comme nous avons eu le fait divers en
ois lignes. Exemple d'un roman court : « Par cette belle ma-
inée d'avril, le jeune Emile Crouard déambulait, le nez an-
rent, à l'avenue Louise, lorsqu'il croisa une jeune fille qui
appela : « Joli blond ». Cela ne manqua pas de le flatter,
u qu'il avait le teint verdâtre et le poil d'ébène. C'est ainsi
ue naquit Germaine Crouard... »

???

On est sûr tout baron pour ses domestiques. Il leur en revient
quelque chose : ils ont ce qu'un philosophe appellerait l'écla-
boussement du titre, et cela les flatte. (Victor Hugo : « Les Mi-
sérables », livre VII, chap. 1.)

???

On a vu des gens se révolter, pendant plusieurs années, à
l'idée d'épouser leur maîtresse; puis, un beau jour, finir par
épouser celle des autres.

???

La façon dont se troussent les dames, jeunes ou vieilles, qui
tont le pied de... grue autour de la gare du Nord peut renseil-

guer, sur l'heure qu'il est, l'observateur qui aurait oublié sa
montre. A mesure que la soirée se prolonge et que l'heure de
la sortie des spectacles arrive, la robe remonte et la jambe se
découvre. Et il n'est pas rare, vers les deux heures du matin,
quand l'heure du dernier client — espoir suprême et suprême
pensée — est proche, que le bord de la jupe atteigne la mi-
cuisse.

???

Nos écrits sont plus honnêtes que nos mœurs. — Maintenant,
vous pouvez changer l'ordre des facteurs et déclarer avec la
même sérénité indispensable au faiseur de maximes : nos
mœurs sont plus honnêtes que nos écrits : il y aura toujours
quelqu'un pour vous approuver.

???

Dans la jeunesse, les mots agrandissent les sensations de
l'homme de lettres; plus tard, ce sont les sensations qui agran-
dissent les mots.

???

Dans les affaires, dans le mariage et dans l'amour, c'est tou-
jours la victime qui a tort.

???

Croire qu'il fait beau quand il pleut, croire que les Alle-
mands paieront leurs dettes : il y a des esprits assez accommo-
dants pour ça!

???

Une des denrées qui, depuis l'armistice, coûte le plus cher,
c'est, après l'amour, l'honnêteté.

???

Une bougie que l'on a soufflée se rallume plus vite qu'une
autre qui n'a pas encore été brûlée : ainsi les veuves s'allument
elles plus vite que les jeunes filles.

???

La particule nobiliaire allonge un nom sans grandir celui qui
le porte.

???

Qui donc a défini la médecine : l'art de tuer les gens sans
que la police s'en mêle?

???

Le mulet est une bête de somme; le cauchemar en est une
autre.

???

Les flamingants, ce sont les Girondins de l'Aktivisme.

???

Les étoiles, c'est les décorations du bon Dieu.

???

Il en est de certains propos comme de certaines chemises :
il ne faut pas les relever.

???

La Belgique serait sauvée si tous les Belges prenaient le
parti de n'en faire qu'un.

???

Quand M. Deswarthe ne parle pas politique, il raisonne bien;
seulement, M. Deswarthe parle toujours politique.

FABLES-EXPRESS

L'ivoire est cher. Aussi, pleins d'art,
Certains fabricants, bien tranquilles
En papier mâché font leurs billes.

Moralité :

Carton de Billard.

???

Une jeune Mauresque, éprise d'un coolie,
Met au monde une enfant qu'on appelle Lucie.

Moralité :

Lucie de Lamermeer.

???

Un mari qui comptait soixante-deux printemps,
De veau, par sa moitié, fut traité méchamment.

Moralité :

Marivaudage,

???

Un avocat sans clientèle,
Souffrant d'une déche cruelle,
Ne pouvait, triste infortune,
Se payer un nouveau costume.

Moralité :

Il n'y a pas d'effets sans cause.

???

Un agent trop petit
Se voit, par l'inspecteur,
Renvoyé sans merci.

Motif et moralité :

L'agent n'a pas d'hauteur.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Echos de la Foire Commerciale

Le Vermouth blanc ISOLABELLA n'est pas à la Foire Commerciale, puisqu'il est universellement connu; la preuve : il est en dégustation dans tous les établissements de premier ordre, à Bruxelles et en province.

???

C'est par milliers que les visiteurs défilent journellement au stand du BOUILLON KUB et des POTAGES MAGGI.

Rien d'étonnant à cela : on y dégustait l'excellent BOUILLON KUB, qui se prépare à Paris dans l'importante usine de cette société.

???

Les visiteurs n'étaient pas moins nombreux aux stands des Etablissements de radiophonie L. CAINE, dont la réputation des appareils de T. S. F. exposés, n'est plus à faire. La démonstration en est faite journellement dans les Etablissements L. CAINE, situés en plein centre de Bruxelles, 2, Place de la Bourse. Nous avons remarqué, entre autres, les fameux postes « ARA », les casques d'écouteur « BOITEUX » et toute une collection d'appareils et accessoires des plus perfectionnés pour les réceptions des concerts de T. S. F.

Si vous voulez un casque parfait, un écouteur idéal, un appareil de T. S. F. à galène ou à lampe, enfin une pièce détachée quelconque, pile, accumulateur, etc., les Etablissements L. CAINE vous les fourniront à votre entière satisfaction.

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord et la Belgique

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

Petite correspondance

Paulette. — Un cœur-d'or et des bras de boulanger : que voulez-vous de plus ?

Lucien. — Il est bien vrai que nous l'avions inscrit sur notre carnet. Mais nous sommes comme tant d'autres gens : une fois que c'est inscrit, nous n'y pensons plus... « Skiouzemie », comme disait la baronne.

T. V. — Il y a plus d'un porc qui s'appelle cochon.

Beaurain. — Ils ne se sont pas entendu sur le choix des armes : l'un voulait le pistolet, l'autre la persuasion.

Van Doren. — Chantez-lui, pour le consoler, le vieux refrain des anciens conscrits bruxellois :

Heu moe piot zijo,
Want ver lancer es hem te klein!

Inconnu. — Celui ou celle à qui l'un des Trois Moustiquaires a prêté un ouvrage en trois volumes, intitulé : *À Liège il y a quarante ans*, serait bien aimable de le renvoyer au bercail.

Lemonde. — Vous auriez tort de confondre le sénateur Jules Lekeu avec le Père Martial Lekeu, l'auteur des *Cloîtres dans la Tempête* : nous pouvons vous affirmer qu'ils diffèrent sensiblement.



Vous êtes prié de vérifier les calculs ci-dessous, extraits de la « Chronique avicole » du *Soir*. On les signale à notre attention... mais nous ne faisons pas les malins avec les chiffres : ils nous fichent toujours dedans :

... Avant 1914, on comptait en Belgique 12 millions de poules ; ce nombre était réduit à 4 millions au moment de l'armistice et aujourd'hui on estime la population de nos basses-cours à dix-huit millions de sujets pondant en moyenne 90 œufs par année, alors que précédemment la moyenne était de 80 œufs.

Avant la guerre, 12 millions de poules à 80 œufs, par année, nous donnaient 960 millions d'œufs qui, vendus à fr. 0.10, rapportaient 96 millions de francs, alors qu'aujourd'hui nos dix-huit millions de poules pondent 90 millions d'œufs qui, vendus à fr. 0.60 pièce, laissent un produit argent de 972 millions de francs ; aussi nos importations se sont-elles abaissées au point que nous devenons exportateurs.

???

De ce bon et doux Candide du *Soir* (une vraie crème d'homme) :



Foire commerciale de Bruxelles 1924
STANDS 347-348

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 fr

met en compétition jusqu'au 15 avril
pour ses branches

VIE - INCENDIE - ACCIDENTS
ET HYPOTHÈQUES

Neuf emplois d'Inspecteurs provinciaux

Fixe important, frais de voyage,
abonnement de deuxième classe, commissions

Vingt-sept mandats d'Agents généraux d'arrondissement

appointés et touchant commissions maxima.

Toutes offres détaillées émanant d'assureurs professionnels ou de personnes honorables seront prises en considération.

Écrire au siège de la Société:
24, Avenue des Arts - Bruxelles

Maspéro frères



CIGARETTES EGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE

SPÉCIALISTES EN VETEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

